CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST

Sauvons l'espace vert du Donderberg à Laeken

A l'extrémité est de la vallée du Molenbeek, subsiste un espace vert de près de 3 hectares, limité par les rues du Mont Saint-Alban, Médori et des Horticulteurs, près de l'Ecole européenne de Bruxelles IV, des Jardins du Fleuriste et du Domaine royal de Laeken. Déjà en juin 1993, le site était menacé par la construction de 200 à 400 logements et avait suscité la création d'un comité de quartier qui existe toujours.

De nouveaux projets ont fleuri depuis. La régie foncière revient à la charge avec une 5e version du projet visant son urbanisation. La nouvelle mouture du projet est une version à peine modifiée de la précédente épreuve en termes de densification : une école fondamentale de 672 élèves, une salle de sport, un local de quartier, un immeuble de 8 logements comprenant une profession libérale au rez-de-chaussée et un parking souterrain de 17 places. Le tout, sur une zone en intérieur d'îlot reconnue comme ayant une **haute valeur** par la carte d'évaluation **biologique** mise à jour par Bruxelles Environnement.

Le projet nécessitera l'abattage de 171 arbres, une large imperméabilisation du site et la suppression d'un chemin vicinal. Pour ce qui est de la nécessité de créer des places d'enseignement fondamental, les derniers chiffres prévoient au contraire une diminution de 15.000 inscriptions d'ici 2030. En outre, le quartier ne connaît pas de carence manifeste alors qu'il compte déjà de nombreux établissements de ce type.

Le site est inscrit depuis 2001 en zone d'équipement d'intérêt collectif au Plan Régional d'Affectation du Sol (PRAS). Mais les préoccupations et les mentalités changent. Les autorités régionales ont entamé une refonte totale du PRAS qui devra tenir compte de la carte d'évaluation biologique. Les défenseurs du site regroupés dans le collectif Save Donderberg appellent à une suspension des procédures de permis dans l'attente du nouveau PRAS qui devrait inscrire le site en zone naturelle.
La commission de concertation relative à l'enquête publique qui vient de se clôturer se réunira le 23 mars : https://www.bruxelles.be/ordres-du-jour-et-avis-de-la-commission-de-concertation

Une action de protestation contre le projet immobilier et pour la défense du patrimoine naturel bruxellois menacé se tiendra le dimanche 3 avril après-midi, avec le soutien d'associations citoyennes.
Infos : http://savedonderberg.laeken.brussels

Bulletin trimestriel N° 326 : 52e année / avril – juin 2022
Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, Avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum
Compte BE25 0015 4260 8982

Grenouille rieuse. Photo : Magalie Tomas Millan

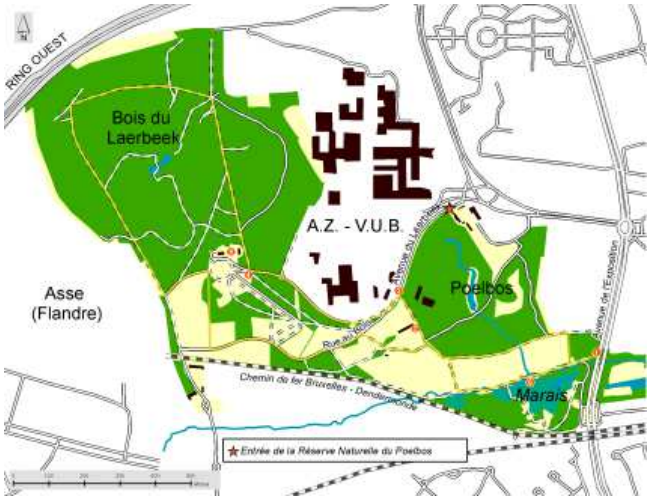
Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette

Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek

les samedis 2 avril, 7 mai et 4 juin

R.V. à **14 h** à la réserve du Poelbos, avenue du Laerbeek 110 à Jette
(bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB - tram 9 > arrêt UZ Brussel).

12 personnes maximum. **Inscription obligatoire** :
rommes.jean@gmail.com - 02/427 77 57 (répondeur)
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Nos vertes grenouilles

La liste des grenouilles (genre *Rana*) vivant en Belgique se résumait dans l'atlas de l'herpétofaune de la Belgique paru en 1979 à 3 espèces : grenouilles rousse, verte et oxyrhine (ou des champs). Depuis cette époque, l'importation de grenouilles pour les mares de jardin a provoqué dans nos régions la multiplication des lâchers de grenouilles vertes exotiques, principalement la grenouille rieuse mais aussi d'autres espèces proches.

Une ancienne différenciation

Alors que Linné ne décrivait en 1758 qu'une seule espèce de grenouille verte, aujourd'hui 9 espèces et 2 kleptons (voir définition plus loin) sont identifiés en Europe. Ils sont actuellement regroupés dans le genre *Pelophylax* (autrefois répertorié comme sous-genre).

En isolant les populations de grenouilles vertes, les glaciations successives ont conduit à la formation d'espèces distinctes qui, pendant les périodes interglaciaires, sont entrées en contact l'une avec l'autre. L'hybridation de la grenouille de Lessona (*Pelophylax lessonae*) et de la grenouille rieuse (*Pelophylax ridibundus*) a donné naissance à une nouvelle grenouille qui, fait remarquable, s'est avérée fertile lors du recroisement avec les espèces parentales. Ces hybrides sont les grenouilles vertes (au sens strict), également appelées grenouilles comestibles (*Pelophylax* kl. *esculenta*).

Grenouille rieuse (photo du haut : Magalie Tomas Millan).
Différentes colorations de la grenouille verte aussi appelée grenouille comestible (photos du bas : Eric Walravens).

Parmi les critères permettant de distinguer la grenouille de Lessona des autres grenouilles vertes, la présence d'un gros tubercule métatarsien à l'arrière des pattes postérieures est bien visible ici. Le nom de cette grenouille rend hommage au zoologiste et médecin italien Michele Lessona.

Photo : Magalie Tomas Millan

Une distinction problématique

La détermination de ces grenouilles vertes par les seuls critères morphologiques s'avère être très délicate en raison de la variation de coloration intraspécifique importante et de l'existence d'hybrides fertiles. Dans la majorité des cas, la combinaison de ces critères morphologiques et des critères de chant est nécessaire pour arriver à une détermination fiable.

MTM

Critères comparatifs des trois principaux taxons rencontrés à Bruxelles

	Grenouille de Lessona	**Grenouille comestible**	**Grenouille rieuse**
Longueur du corps	jusqu'à 8 cm	jusqu' à 12 cm	jusqu'à 15 cm
Longueur des pattes	courte	intermédiaire	longue
Tubercule métatarsien	grand, en demi-cercle	intermédiaire, forme variable	petit, forme variable
Coloration au niveau des cuisses et de l'aine	souvent présence d'une teinte jaune vif	présence ou non d'une teinte jaune vif	pas de teinte jaune vif
Sacs vocaux	blancs, parfois rosâtres	grisâtres à gris	gris à gris foncé
Iris (critère discuté)	jaune d'or immaculé	jaune taché de noir	jaune envahi de noir
Chant	continu, assez long et uniforme	moins long et plus modulé (mitraillette)	saccadé, comparable à un rire

Les étangs de Neerpede à Anderlecht abritent des populations nombreuses de grenouilles rieuses (photo : Magalie Tomas Millan).

La situation à Bruxelles

L'atlas des Amphibiens et Reptiles de la Région de Bruxelles-Capitale paru en 2005 intégrait les données collectées de 1984 à 2003. La grenouille verte (au sens strict) était considérée comme éteinte depuis 1997 et la grenouille de Lessona depuis plus de 20 ans. Après les premières observations de la grenouille rieuse au **marais de Jette** en 1992, cette espèce s'était lentement répandue, constituant le plus souvent de petites populations.

Le nouvel atlas herpétologique bruxellois (données de 2004-2019) ne reconnait que les **marais de Jette-Ganshoren** comme site où une population de grenouilles vertes (au sens strict) est présente. Dans le futur, des recherches complémentaires devraient déterminer si d'autres colonies sont présentes à Bruxelles, notamment à Laeken ou Anderlecht (étangs de Neerpede). Pour sa part, la grenouille rieuse a considérablement augmenté ses effectifs en RBC : de 13 carrés kilométriques occupés avant 2004, ce ne sont pas moins de 46 carrés qui ont été répertoriés à ce jour.

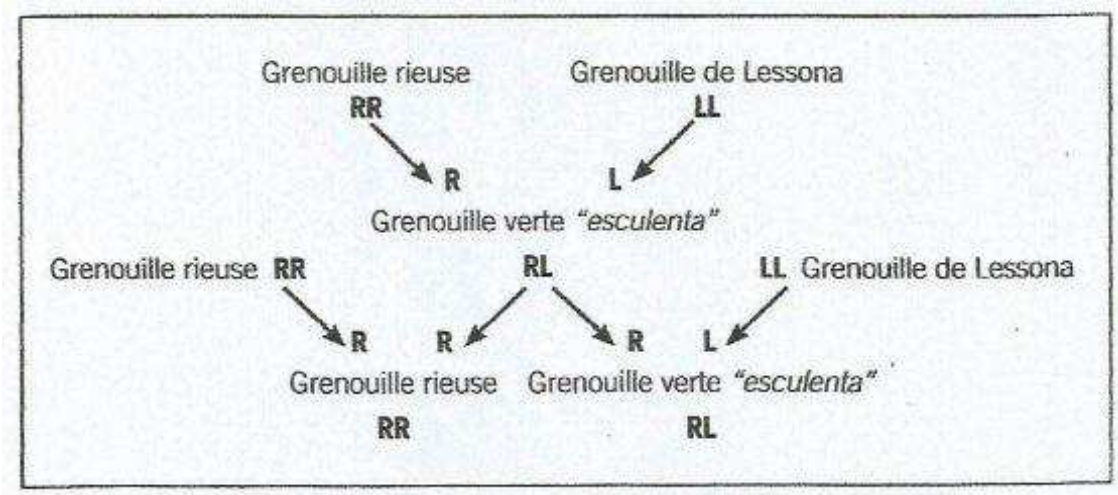
Le marais de Ganshoren abrite à la fois des populations de grenouilles comestibles et de grenouilles rieuses (photo : Magalie Tomas Millan).

Les tentatives de capture de l'anax empereur, notre plus grande libellule, par la grenouille rieuse peuvent être couronnées de succès ou... pas (photos : Magalie Tomas Millan & Bernard De Cuyper) !

Les grenouilles rieuses chassent à l'affût, dans l'eau ou sur terre, divers insectes (diptères, coléoptères, hyménoptères, odonates, fourmis..), arachnides, gastéropodes, vers, parfois de jeunes amphibiens, des musaraignes, crustacés isopodes... Lorsque leur nombre devient élevé sur un petit plan d'eau, leur prédation sur les odonates (demoiselles et libellules) n'est pas anodine.

Des grenouilles kleptomanes

La grenouille verte « *esculenta* » est née de l'hybridation de la grenouille de Lessona et de la grenouille rieuse « *ridibundus* ». Son maintien et son extension à une large part de l'Europe s'explique par le phénomène d'« **hybridogénèse** ». Lors de la formation de leurs cellules reproductrices, le génome (patrimoine génétique) d'une des espèces parentales, par exemple le génome *lessonae* est éliminé; les cellules reproductrices ne comportent que le génome *ridibundus*. Dans ce cas, la descendance d'une grenouille verte *« esculenta »* croisée avec une grenouille de Lessona est formée à nouveau de grenouille verte *« esculenta »*; par contre, le croisement de l'hybride avec la grenouille rieuse donne des grenouilles rieuses.



Pour se reproduire, ces hybrides ont donc besoin de « voler » des gamètes (cellules reproductrices) à une autre espèce, ce qui a conduit à proposer pour de telles formes le terme général de « kleptons » (du grec *kleptein* = voler, dérober) qui évoque donc le « vol », le « parasitisme » du génome *ridibunda* au détriment de l*essonae* par exemple. Pour les distinguer, on placer le signe « kl. » entre le nom de genre et le nom du klepton (*Pelophylax* kl. *esculenta* pour la grenouille comestible).

Chronique naturaliste : hiver 2022

Bouvière
© Henri Jardez

Repéré début février au marais de Ganshoren, ce poisson figure dans une liste d'espèces choisies sur base de la nécessité d'application de mesures spécifiques pour leur conservation. Ce sont des espèces d'intérêt communautaire pour lesquelles les sites Natura 2000 ont été désignés. La bouvière dépend pour sa reproduction de moules d'eau douce : la femelle dépose ses œufs dans le siphon exhalant de ces bivalves (anodontes).

Martin-pêcheur
© Henri Jardez

De nombreuses observations de ce joyau vivant ont été renseignées au cours de cet hiver, tant au marais de Ganshoren qu'au Parc Roi Baudouin (phase I) à Jette. Il s'agissait le plus souvent d'une femelle mais un couple a été aperçu le 3 mars.
On croise les doigts pour qu'à Pâques, les 7 œufs d'une première ponte soient déposés dans la chambre de couvaison située au fond d'une galerie souterraine.

Hêtre « Nestor » du Poelbos
© Robert Nys

Neuf ans après sa mort sur pied, le plus vieil hêtre de la réserve naturelle du Poelbos à Jette a succombé le 18 février aux assauts de la tempête Eunice qui n'a cependant pas pu le déraciner. D'une circonférence de 4,77 m, il était âgé de près de 200 ans. Le « nouveau doyen » (Nestor 2) affiche pour sa part un pourtour de 4,30 m.

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : leveque.jean@hotmail.com 0496/53.07.68)

N.B: l'actualité climatique (fermeture des parcs en cas de tempêtes) ou médicale (guide atteint d'un virus autre que celui de la nature) pourrait nous forcer à annuler une visite : il est prudent de vérifier en dernière minute sur notre site internet Scheutbos.be
Inscription obligatoire auprès de scheutbos@yahoo.com
Pour les visites guidées, rendez-vous au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt « Machtens » des bus 49 et 53.

Plaats van afspraak : einde van de Scheutboschstraat aan de chalet van de parkwachters; bus 49 of 53 (halte Machtens) en bus 86 (eindhalte-terminus).
Gratis. Inschrijven via leveque.jean@hotmail.com

Zondag 1 mei om 9 u 30 : dierengedrag

Gids : Fabrice Lobet
Maar wat doet dat dier ? Neemt dit bewustvol beslissingen ? Denkt dit na ? Van de koe tot de vlieg, een paar waarnemingen en uiteenzettingen zullen wat licht werpen op wat onder onze ogen zich afspeelt.
Sinds twee eeuwen heeft de fantasie over aliens veel inkt doen vloeien. Maar het verbeeldingvermogen van sci-fi auteurs kan geenzins met de innerlijke dieren- (en planten-) wereld wedijveren, te beginnen met de algemeenste soorten die rond ons verkeren. Nooit meer zal je een ekster of een hommel met dezelfde ogen kijken.

Dimanche 1er mai à 14 h : comportement animal

Guide: Fabrice Lobet (0476.21.54.87)
Mais que fait cet animal ? Prend-il une décision ? Réfléchit-il ? De la mouche à la vache, quelques observations et explications vous permettront de mieux comprendre ce qui se trame sous vos yeux.
La vie extra-terrestre a fait couler beaucoup d'encre depuis 2 siècles. Mais l'imagination des auteurs de science-fiction ne peut rivaliser avec l'univers de chaque animal (même végétal), à commencer par les plus communs. Plus jamais vous ne regarderez une pie ou un bourdon de la même manière.

Dimanche 8 mai à 9 h : les oiseaux et leurs chants

Guide : Christian Paquet
Les premiers migrateurs sont de retour et mêlent leurs chants à ceux de nos espèces indigènes. Comment reconnaître les oiseaux par leurs chants et leurs comportements ?

Zondag 15 mei om 9 u 30 : inleiding tot het wondere wereld van de vogels

Gidsen : Eric Van Grimberghen en Marina Opsomer
Sinds mensenheugnis kunnen vogels rekenen op de interesse van menig (natuur-) liefhebber en dit omwille van diverse redenen : hun vederdek, hun zag, hun gedrag, hun (vroegere) betekenis in de cultuur… en zoveel meer.
Is er een betere plaats dan in hun eigen biotoop om meer te weten te komen over de meest voorkomende soorten ?

Accenteur mouchet (photo : Magalie Tomas Millan)

Dimanche 22 mai à 10 h : les 5 sens et plus… chez les plantes et les animaux

Guide : Hugo Hubert
Comment les plantes et les animaux perçoivent-ils le monde ?
Vous aimez les observer, les écouter, les sentir, les toucher, les goûter. Mais vous êtes-vous demandé comment les plantes et les animaux perçoivent les images, les sons, les odeurs, les matières, les goûts ? Sont-ils capables de ressentir des dimensions qui échappent à notre entendement ? Une promenade surprenante à la rencontre de la diversité des facultés sensorielles.

Dimanche 5 juin à 10 h : la vie des araignées

Guide : Renaud Delfosse
Plus de 160 espèces d'araignées ont été observées au Scheutbos. Notre guide nous en présentera quelques-unes et nous décrira leurs moeurs aussi variées qu'étonnantes.

Samedi 11 juin à 10 h : la prodigieuse organisation des plantes et leur évolution

Guide : Gabrielle Jaël
Comment les plantes se nourrissent-elles ? Comment se défendent-elles et communiquent-elles? Comment les arbres se reproduisent-ils ? Comment un arbre couché se redresse-t-il? Pourquoi et comment la plupart des arbres de nos forêts perdent-ils leurs feuilles à l'automne ? Comment la plante mesure-t-elle le temps?

Zondag 26 juni om 9 u 30 : geneeskrachtige planten

Gids : Fabrice Lobet
Kom en zie, ruik, raak aan en proef die planten die goed voor onze gezondheid zijn. Het Scheutbos is een echte openlucht apotheek. Hoe planten de menselijke gezondheid beïnvloeden? Wat zijn de mechanismen ervan?
De prostaat genezen, de lever versterken, de bloeddruk verlagen, de menstruatie reguleren, een ontsteking matigen, de infecties bestrijden en tal van andere aandoeningen kunnen met de planten die in het Scheutbos groeien behandeld worden. Sinds een tiental jaren heeft het wetenschappelijk onderzoek de traditionele kennis over geneeskrachtige planten bevestigd … of ontkend. Dit bezoek aan het Scheutbos biedt je de gelegenheid om de werking van een tiental emblematische planten uit onze streken te ontdekken.

Dimanche 26 juin à 14 h :
les plantes médicinales

Guide : Fabrice Lobet
Venez découvrir, voir, toucher, sentir et goûter ces plantes qui nous font du bien. Le Scheutbos offre une véritable pharmacie à ciel ouvert. Mais quelles sont ces plantes qui agissent sur notre santé ? Et par quels mécanismes ?
Soigner sa prostate, renforcer le foie, diminuer la tension artérielle, réguler les menstruations, réduire les inflammations, combattre les infections et bien d'autres choses encore sont possibles avec les plantes qui poussent au Scheutbos. Depuis une bonne décennie, la science a compris et validé - ou invalidé – certains savoirs ancestraux. Cette visite vous permettra d'appréhender le fonctionnement et les enjeux d'une dizaine de plantes médicinales, emblématiques de nos régions.

Calendrier des gestions

Quelques activités de gestion sont prévues au second trimestre. Les dates ci-dessous restent à confirmer, mais vous permettent déjà de les réserver dans votre agenda. Merci de vous inscrire chez Jean leveque.jean@hotmail.com pour recevoir un mail d'invitation à chaque activité de gestion (ce qui ne vous oblige nullement à y participer !).

– Date à préciser ultérieurement : Plantation d'iris et autres plantes oxygénantes dans la mare du bois nord.
– Vendredi 22 avril de 12 h 30 à 16 h : Epandage de copeaux de bois (5 m3) sur le sentier nord ; renforcement des clôtures en bois mort.
– les 4 et 16 juin à 10 h : Arrachage du liseron dans la roselière, et arrachage de la renouée.

Le R-V pour les deux premières activités est à l'entrée nord, rue de la Vieillesse heureuse. Pour les dernières, c'est à l'entrée sud, rue de la Tarentelle.

Depuis 2015, une petite population de **chevreuils** est présente dans la vallée du Molenbeek. Le suivi de ces cervidés au Poelbos à Jette par caméra thermique a prouvé l'importance de cette réserve naturelle régionale en tant que refuge pour cette espèce.

http://www.scheutbos.be/pages/dossiers/mammiferes/le-chevreuil.html

Photo : Magalie Tomas Millan

Stage Nature & Emotions "La nature dans tous les sens"

ÂGE : entre 6 et 8 ans
OÙ : Maison de la Nature, Chaussée de Ninove 997, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
QUAND : du 4 au 8 avril 2022 (pendant les vacances de printemps) et du 11 au 15 juillet 2022
QUOI : Des animations adaptées au rythme des enfants pour les **sensibiliser à la nature par les cinq sens** à travers les jeux, le mouvement, le dessin, la coopération, les sons, les ateliers culinaires et découvrir le potager, les animaux de la ferme, la nature avec son rythme et ses saisons.
Fournir des outils aux enfants pour se relier aux émotions et aux besoins afin de mieux se connaître et de mieux vivre ensemble.
PRIX : 95 euros pour les 5 jours avec possibilité de garderie jusqu'à 17 h 30
INSCRIPTION : par mail à l'adresse stage.nature.emotions@gmail.com
ANIMATRICES :
Marzia Medri : Eco-conseillère, artiste du chant et du mouvement
Caroline Hermant : Formatrice/animatrice en gestion positive des conflits et des émotions, danseuse
Déclaré à l'ONE (une attestation fiscale sera donnée aux parents).

Une magnifique exposition à Molenbeek

Oh ! ça ne coule pas de source est une exposition à voir absolument, par les adultes comme par les enfants. Elle complète très bien notre visite guidée de mars (l'eau, source de vie). Elle répond à des questions aussi banales que : d'où vient l'eau potable de Bruxelles ? À quoi l'utilise-t-on, et en quelle quantité ? Où vont les eaux usées ? Elle traite essentiellement du 19ème siècle jusqu'à nos jours et aborde également les enjeux futurs. Panneaux très clairs et concis, vidéos et expériences sensorielles et ludiques en font un vrai régal pour petits et grands. Une excellente occasion aussi de découvrir cette pépite culturelle bruxelloise qu'est la Fonderie. À qui nous disons : bravo, et encore !
Renseignements pratiques :
La fonderie – Musée bruxellois des industries et du travail – 27, rue Ransfort – 1080 Bruxelles
Expo ouverte jusqu'au 26 juin du mardi au vendredi de 10 h à 17 h, et le samedi et le dimanche de 14 h à 17 h
https://www.lafonderie.be/musee-visites-et-activites/infos-pratiques/

Roitelet triple-bandeau. Scheutbos, 6 mars 2022. Photo : Romain Dumont de Chassart.

Ne cherchez plus !

Vous avez perdu les infos nécessaires au versement de votre cotisation 2022 ?
Pas de panique, les voici :

- membre des **Amis du Scheutbos** : 5 € minimum (mais une moyenne de 10 € est nécessaire pour couvrir nos frais…) à virer au compte bancaire numéro BE25 0015 4260 8982 des “Amis du Scheutbos”.

- membre de la **CEBO** : 5 € minimum à virer au compte bancaire numéro BE69 3101 4929 1978 de la CEBO à 1083 Bruxelles.

Vous choisissez “Amis du Scheutbos” ou “CEBO” suivant votre intérêt préférentiel pour les activités au Scheutbos ou dans la vallée du Molenbeek (le bulletin CEBO vous est envoyé dans les deux cas).

Le réchauffement planétaire

(cet article est illustré par quelques photos des dégâts causés au Scheutbos par la tempête de février)

Il y a quelque temps, une connaissance me disait que si les scientifiques avaient modifié le terme « réchauffement climatique » par « changements climatiques » c'était probablement parce qu'ils n'étaient pas tous totalement assurés que le réchauffement était réellement en cours.

Je pense qu'elle faisait trois erreurs fondamentales :

- Il me semble que le terme « réchauffement climatique » s'entend sur une moyenne des températures de la planète et sur une longue période (et non le coup de froid du 28 janvier 2022 à 6 h dans la commune de Marmont-Pachas – 8 km²). Le terme de réchauffement global de la planète pourrait aussi être utilisé.
- L'utilisation du terme « changements climatiques » correspond plus à la difficulté, pour les scientifiques spécialisés, de comprendre l'ensemble des conséquences du réchauffement « global » et l'impossibilité d'en modéliser l'évolution locale, qu'à un doute sur ce phénomène clairement observé.
- Si l'on recense les scientifiques qualifiés dans les études du climat, il n'y en a plus un seul qui doute du problème.

> Le terme « changements climatiques » désigne les variations des températures et des conditions météorologiques sur le long terme. Ces variations peuvent être un phénomène naturel, mais depuis le début du XIXe siècle, elles résultent principalement de l'activité humaine, notamment de l'utilisation des combustibles fossiles (tels que le charbon, le pétrole et le gaz) qui produisent des gaz à effet de serre.
>
> *(définition d'après les Nations Unies)*

Nous voilà rassurés, nous allons pouvoir bénéficier, ici en Belgique, d'hivers moins froids et de beaux étés ensoleillés…

Et bien non, certes les températures moyennes sur le long terme vont augmenter mais les modélisations (sur des calculs de 1,5 à 2 degrés de réchauffement) présentent des risques élevés de phénomènes météorologiques extrêmes.

Dans nos régions, il ne va pas moins pleuvoir, il va pleuvoir moins souvent, mais de très violentes averses. Les tempêtes seront plus fortes et plus fréquentes. Il ne va pas faire un peu plus chaud, nous allons vivre des canicules très prolongées et même probablement des périodes de froid plus intenses.

Mais ce n'est pas tout, loin de là : ce réchauffement (global) est tellement rapide que notre belle planète vivante va subir (subit déjà), en moins de 300 ans, des modifications qu'elle n'a probablement connu que sur des périodes de centaines de milliers d'années.

En effet, la vie sur terre a modifié, par son développement, à plusieurs reprises, les taux de carbone dans l'atmosphère et les conditions climatiques. Mais ce que la végétation du carbonifère a fixé comme carbone dans les sols en 60 millions d'années, nous sommes en train de le consommer en quelques centaines d'années (plus de 600.000 x plus vite).

Par un effet d'entrainement, ce réchauffement va libérer de grandes quantités de méthane (autre gaz à effet de serre) actuellement figé dans le permafrost (terres toujours gelées du Grand Nord : Sibérie, Canada, Alaska) ce qui va accélérer le réchauffement. La fonte des glaciers et des banquises va faire disparaitre ces « miroirs blancs » qui réfléchissent une partie des rayonnements solaires, et là encore avoir un effet démultiplicateur au réchauffement global. Ces modifications indirectes (et peut-être encore d'autres) vont créer un effet d'emballement que les scientifiques évaluent à l'approche des 2 degrés d'augmentation des températures. Une fois ce plafond dépassé, il n'est plus possible d'en modéliser les conséquences qui sont simplement qualifiées de catastrophiques.

La rapidité de cette évolution risque de ne pas permettre à certains êtres vivants, ceux qui se reproduisent lentement comme l'éléphant, la baleine… et l'homme; ceux qui ne peuvent se déplacer, comme les plantes; ceux qui sont isolés, dans les oasis, les îles ou sur des types de terrains particuliers, de s'adapter à leur nouvel environnement.

Plus particulièrement, l'une des conséquences que je crains pour nos zones boisées est la raréfaction des bactéries et du mycélium qui travaillent en symbiose (association biologique, durable et réciproquement profitable entre deux organismes vivants – et non, la vie sur terre n'est pas qu'une lutte mortelle pour la survie du plus fort mais favorise très souvent des collaborations positives qui permettent à tout un biotope de s'adapter collectivement) avec les plantes. En effet, la science observe de plus en plus ces symbioses, réalisant combien elles sont importantes pour l'ensemble des participants et pour la vie en général. Or, le mycélium et les bactéries, si importantes pour ces symbioses, se révèlent très sensibles aux périodes de sècheresse.

L'une de ces observations que j'ai pu réaliser concerne le charme : très bel arbre forestier dans nos régions, il ne reste qu'arbuste buissonnant dans le S-O de la France (sauf en altitude où les pluies sont plus régulières) parce que le mycélium favorisant son développement ne supporte pas les longues périodes sans pluie de l'été aquitain.

Plus globalement, j'ai imaginé une comparaison (très peu scientifique) avec le corps humain. Nous pouvons supporter de fortes variations de la température ambiante. Lorsqu'il fait froid, nous bougeons et frissonnons, activant une réaction corporelle qui brûle les réserves énergétiques emmagasinées et nous réchauffe. Lorsqu'il fait chaud, nous transpirons pour réduire notre température par évapotranspiration. Mais à l'intérieur de notre corps, à 36,5° nous nous sentons bien. À 38° nous sommes bien fiévreux. Soit seulement avec 1,5° de plus, notre organisme (constitué entre autres de nombreux organismes microscopiques en symbiose) se déséquilibre, nous rendant juste capables de rester couchés. A 41° nous délirons, le cœur souffre et parfois lache. Dans l'autre sens, à 34° nous sommes en hypothermie et risquons la mort. De même, sans eau durant seulement deux jours, nous mourons de déshydratation.

Pourquoi un organisme plus grand, plus complexe et plus ouvert, comme un biotope en équilibre avec des arbres, des champignons, des plantes de sous-bois, des insectes (pollinisateurs, décomposeurs, xylophages), ne souffrirait-il pas aussi d'une variation de températures moyennes ou plus certainement de période de déshydratation, même plus longue de seulement quelques jours.

En conclusion, je peux répondre à cette connaissance sceptique que le réchauffement climatique global est en en cours, s'observe, est trop rapide, et va entrainer des modifications de notre environnement que nous sommes incapables d'évaluer mais qui seront indéniablement très graves pour la survie de beaucoup d'êtres vivants.

Jean P.